

GENÈSE

du Centre d'alphabétisation populaire de Beauce

Marcel Glaude, coordonnateur
au CAP de Beauce

Le Centre
d'alphabétisation
populaire (CAP) de Beauce
est encore tout jeune : il fait partie
d'un ensemble d'autres groupes d'alphabétisation
populaire qui ont vu le jour durant l'année
1995-1996, notamment dans la vaste région
de Chaudière-Appalaches.

Le CAP a été mis sur pied grâce à l'initiative d'un organisme d'aide à l'emploi, Passeport travail de Beauce. Les premières réunions ont eu lieu en décembre 1995. Mais c'est avec l'arrivée du coordonnateur qu'ont réellement commencé les activités du Centre, soit le 1^{er} avril 1996. (et non, ce n'est pas une blague !). Ville St-Georges accueille le bureau administratif, mais le mandat général s'étend à quelque 20 villes et villages de la MRC Beauce-Sartigan. Dans cette région, le taux de sous-scolarisation moyen touche 30 % de la population, selon les critères du ministère de l'Éducation du Québec¹. Ce taux assez élevé nous porte à croire que le nombre de personnes analphabètes est lui aussi très important.

Il nous est alors apparu évident qu'il fallait commencer par les deux objectifs suivants : d'une part, sensibiliser la population au problème de l'analphabétisme, et d'autre part, recruter des personnes désireuses de participer à nos ateliers de formation ainsi que des bénévoles, et embaucher des formateurs et formatrices.

Une sensibilisation qui ne va pas toujours de soi...

C'est pourquoi nous avons utilisé les médias tels que la radio, la télé communautaire ou les journaux et la publicité écrite, en plus de nos dépliants et affiches. À cela se sont ajoutées des présentations directes auprès d'organismes communautaires, publics et parapublics. Ainsi, à la radio, nous avons participé à deux reprises à des émissions d'affaires sociales et publiques de 30 minutes chacune, avec une ligne ouverte pour répondre aux questions du public : malheureusement, personne n'a jamais appelé ! À la télévision communautaire, c'est sous forme de questions-réponses que s'est déroulé le premier enregistrement. Le second consistait en une présentation en direct de notre organisme pendant 15 minutes. Ces expériences se sont avérées plus que positives pour nous, bien qu'elles n'aient pas généré directement de recrutement.

Un milieu assez accueillant...

Les rencontres avec les autres organismes à but non lucratif, le centre local d'emploi (CLE), le centre local de services communautaires (CLSC), le centre de recherche d'emploi (CRE), etc., ont donné de bien meilleurs résultats. Nous pouvions, selon la situation, soit rencontrer la personne responsable seule ou avec son personnel, soit faire directement une présentation à la clientèle et distribuer un dépliant à chaque personne présente. Les responsables recevaient une pochette d'information beaucoup plus complète et détaillée qu'ils ou elles mettaient par la suite à la disposition des gens concernés. Ces rencontres ont permis de nous faire connaître rapidement auprès de personnes clés pour le recrutement.

D'ailleurs, ce sont d'abord elles qui nous ont référé des membres de leur clientèle ou des bénéficiaires de leurs services. Récemment, nous avons même innové en présentant le CAP de Beauce dans une classe d'adultes étudiant en assistance familiale et sociale (soins à domicile). En effet, ces futurs intervenants et intervenantes seront éventuellement bien placés pour détecter des problèmes d'analphabétisme. Nous sommes bien conscients de nous trouver dans un territoire où il n'est pas facile de s'implanter. De plus, une idée bien ancrée dans les mentalités veut que certains se tirent très bien d'affaire sans instruction, ce qui ne facilite pas notre travail de sensibilisation et de recrutement.

Des ateliers qui voyagent...

Il a fallu se débrouiller avec les moyens du bord. On n'avait rien, ni équipement, ni mobilier, ni expérience dans ce domaine. À partir de livres et des conseils venant du RGPAQ, nous avons pu nous préparer pour notre objectif principal, notre mission première, soit la formation. Après une visite à un autre groupe d'alphabétisation populaire, Atout-Lire de Québec, un programme provisoire de formation a été élaboré. Les ateliers ont alors pu

*Sans risque de
se tromper, on peut
affirmer que notre
plus grande difficulté
demeure encore le
recrutement, en
dépit de tous les
efforts déployés.*

commencer en novembre 1996. L'âge de notre clientèle varie entre 28 et 71 ans et, jusqu'en avril 1998, ces gens étaient tous de Ville St-Georges. Par la suite, deux bénévoles (en fait, un couple de retraités) ont démarré des ateliers en milieu rural. C'est notre premier point de service.

Les premiers mois ont été plutôt pénibles, étant donné que nous n'avions pas de local à nous pour donner des cours. La bibliothèque municipale ou certains organismes nous prêtaient ou nous louaient des salles. Nous étions à la merci de leurs horaires. Au moindre changement, c'était le branle-bas de combat pour trouver un autre local et aviser tout le monde. Nous avons même dû annuler un cours à cause de la crue printanière de la rivière Chaudière ! Il y avait un pied d'eau sur le plancher du local. Cela fait partie du folklore beauceron !

Le recrutement : encore et toujours...

Sans risque de se tromper, on peut affirmer que notre plus grande difficulté demeure encore le recrutement, en dépit de tous les efforts déployés. En effet, le nombre de participants et participantes a toujours été minime, nous limitant à n'offrir que trois petits groupes de trois heures de formation par semaine. Nos cours sont adaptés pour des groupes multiniveaux. La majorité des personnes qui participent à ces cours éprouvent de grandes difficultés en lecture et en écriture, et, dans certains cas, s'y ajoute un problème de déficience intellectuelle.

D'ailleurs, nous venons de présenter un projet IFPCA² pour pouvoir mieux composer avec cette problématique. D'après nos premières observations, la capacité d'apprendre à lire et

à écrire des personnes qui ont une déficience intellectuelle semble très limitée. Cependant, c'est un nouveau défi de travailler avec elles et nous voulons trouver des moyens ou outils plus adaptés afin de mettre l'accent sur le développement de leur autonomie. En plus de leur apprendre, par exemple, l'heure et la manipulation de la petite monnaie, nous croyons qu'il doit exister d'autres façons d'atteindre ce but.

À la recherche d'outils pour la formation...

La formation régulière se fait surtout en utilisant des cahiers d'exercices qui amènent les personnes apprenantes à faire de la recherche dans la « grammaire simplifiée alphabétisation. »³ Quand nous avons l'autorisation de le faire, nous photocopions certaines pages de livres ou de cahiers. Il est très regrettable que la plupart des documents jusqu'ici réalisés grâce à une subvention dans le cadre des IFPCA soit protégés de la reproduction de quelque façon que ce soit. En effet, comme nous n'avons pas suffisamment d'argent pour les acheter pour nos participants et participantes, et que ces derniers sont dans la même situation, nous devons nous contenter de quelques exemplaires. Nous leur demandons de ne pas écrire dans les cahiers mais sur une autre feuille ou sur un acétate, lequel est effacé après correction. Le document ne peut donc pas être conservé à titre de référence pour eux.

Occasionnellement, une explication particulière peut être donnée à l'ensemble du groupe ; le reste du temps, chaque personne travaille dans son cahier, là où elle en est rendue. L'apprentissage se fait donc au rythme de chacun, les formatrices et formatrices, ainsi que les bénévoles circulant de l'un à l'autre pour faciliter la compréhension.

De plus, nous avons constaté qu'il était plus difficile que prévu de donner une formation en utilisant différents thèmes. Étant donné que les participants et participantes viennent au CAP de Beauce seulement une fois par semaine pendant trois heures, ils veulent s'en tenir à leurs priorités et à une formation de type plus traditionnel, soit lecture, écriture et calcul. Pour insérer des thèmes

à l'intérieur de la formation, nous restons à l'écoute et profitons de certaines circonstances, la tenue d'élections par exemple. Ceci nous permet de déborder de la pratique habituelle pour toucher à d'autres notions. D'autres thèmes sont souvent abordés tels que l'alimentation, le recyclage, les prescriptions médicales, les chèques, etc.

Des bénévoles dont on ne peut se passer...

En général, la matière est préparée et enseignée par une personne attitrée, aidée par des bénévoles qui la secondent dans son travail lors des ateliers. Cette personne est rémunérée pour seulement huit heures de travail par semaine, parce que la subvention PSAPA¹ est insuffisante par rapport à nos besoins. En cas d'absence du formateur, c'est le coordonnateur qui prend la relève. Bien des bénévoles sont passés chez nous, mais personne n'est demeuré assez longtemps pour qu'on puisse compter sur une équipe solide. On s'est rendu compte que s'ils sont effectivement prêts à nous donner de leur temps, il s'agit souvent pour eux d'une période de transition entre deux emplois ; certains quittent la région, d'autres ne peuvent rester chez nous pour des raisons du même genre.

Des collaborations bienvenues...

Nous entretenons de bons contacts avec les représentants de la commission scolaire, ce qui n'était pas le cas au tout début. Ils ne voyaient pas d'un bon œil l'arrivée d'un organisme comme le nôtre qui venait travailler en alphabétisation alors qu'il se donnait déjà une formation semblable en éducation des adultes. Ils ont fini par accepter notre présence comme une solution de rechange pour les personnes qui ne peuvent pas ou ne veulent pas aller à l'école régulière. Ils nous ont même prêté de l'ameublement pour équiper notre salle d'ateliers.

En plus de faire partie du RGPAQ, le CAP de Beauce est aussi membre de la Corporation de développement communautaire Beauce-Etchemins qui regroupe presque tous les autres organismes communautaires de la région. Notre participation à certains comités,

ainsi qu'aux réunions de formation, d'informations et d'échanges, nous donne l'occasion de mieux faire connaître le CAP de Beauce auprès de ceux qui œuvrent très souvent auprès de personnes susceptibles d'avoir besoin de nos services. Ainsi, c'est grâce à la publicité, mais surtout à notre présence dans le milieu et auprès des autres organismes à but non lucratif, que notre centre s'est fait connaître assez rapidement.

... et beaucoup d'espoir dans l'avenir !

Voilà donc en quelques mots où nous en sommes présentement avec une subvention du PSAPA qui couvre à peine les coûts fixes de notre centre. En effet, une augmentation importante de cette subvention nous permettrait d'offrir un plus grand nombre d'heures de formation, ce que les participants et participantes nous demandent depuis longtemps. Des heures additionnelles de formation pourraient être ajoutées chaque semaine et la formation pourrait même passer de 35 à 40 semaines par année. Actuellement, faute d'un financement adéquat, le personnel administratif et enseignant doit être mis à pied sans pouvoir finir l'année correctement. Nous avons espoir que la situation s'améliorera avec les années !

1. Cette information nous vient de documents émis par le MEQ qui présentent des données sur la population âgée de plus de 15 ans et comptant moins de neuf années de scolarité. MEQ, *Programme de soutien à l'alphabétisation populaire autonome (PSAPA) - portrait géographique de la direction générale Québec - Chaudière-Appalaches*, septembre 1995.

2. Les Initiatives fédérales-provinciales conjointes en matière d'alphabétisation sont un programme de subvention financé par le Secrétariat national à l'alphabétisation et géré par le MEQ.

3. GIRARD, Pierre, POIRIER, Gilles et POULIOT, Diane, *Grammaire simplifiée alphabétisation*, les Éditions du renouveau pédagogique inc.

4. Le Programme de soutien à l'alphabétisation populaire autonome est un programme de subvention du MEQ qui s'adresse aux groupes populaires en alphabétisation.